

# Confesiones de Carlos M. Federici

**“Confessions” de Carlos M. FEDERICI**

*Interview* de Carlos M. FEDERICI par Carmen Rosa Signes Urrea (Espagne)

Merci, Carlos, d'accepter cette « *interview* » pour notre revue. C'est un plaisir de bénéficier de tes paroles et de pouvoir ainsi contribuer à ce que l'on connaisse mieux tout ce qui touche à ton oeuvre.

**Revista digital miNatura :** Qui est Carlos M. Federici ?

**Carlos M. Federici :** On dit que je fais partie de l'espèce humaine, plus particulièrement originaire de Montevideo, en Uruguay. Néanmoins, en tenant compte de mes extravagants critères (je n'aime ni le maté, ni le football, ni la grillade, ni le Coca Cola ... ; je déteste la plage, les bals et – Arggh ! – les Beatles ; contrairement à l'écrivain moyen, je ne consomme pas d'alcool, de tabac ni de substances, même pas dans leurs versions édulcorées de Martini, pipa ou marihuana – cette dernière ayant récemment été légitimée par notre actuel président – ; je déteste le cinéma actuel), la théorie d'une possible origine extraterrestre, dont j'aurais perdu le souvenir lors du processus de terra-adaptation, serait fondée ... Qui sait ! ... (J'écris de ces choses ! ...) Maintenant, en ce qui concerne précisément ma profession (si c'était la réponse attendue par la question), je me sens plus à l'aise avec l'étiquette de "narrateur" qu'avec celle d'"écrivain", car cette dernière a une connotation solennelle qui ne cadre pas avec les caractéristiques de mon travail ... Dans le film "**Moulin Rouge**", de John Huston, le peintre Toulouse-Lautrec dit à sa mère : "*A Arles j'ai connu un peintre qui fait des merveilles avec les couleurs de la nature. Je suis autre chose : un peintre de la nuit, un peintre des rues ...*" Pour ma part, j'assume d'être un auteur de "**pulp fiction**" ; j'ai un penchant pour l'atmosphère exotique, le recours ingénieux, l'adjectivation abondante. J'ai cela seulement présent à l'esprit. Parfois j'utilise des dessins pour raconter.

**Revista digital miNatura :** Quand avez-vous commencé à écrire ? Et, pourquoi ?

**Carlos M. Federici :** Au début de la décennie 1960 ... En réalité, ma première aspiration fut de devenir « *historiétiste* » car, dès que j'ai appris à lire, j'ai été un vorace

consommateur de ce genre de récits ; mais, un jour, en écoutant un programme de radio, "*La Tribuna Radial Universitaria*", qui invitait ses auditeurs à envoyer des récits courts, je me suis dit (je m'en souviens très bien, bien que j'aie des trous de mémoire) : "*Je sais faire cela !*" (Parce que j'ai toujours eu les meilleurs points aux compositions scolaires et que je lisais – c'était un plaisir – tout ce qui me tombait sous la main, depuis "*Selecciones del Reader's Digest*" jusqu'aux livres de ma chère collection "*Robin Hood*", aux couvertures jaunes, merveilleux souvenir). Et quand on a lu mon texte ..., quelle émotion !

Cela m'encouragea à présenter le récit à la revue "*Mundo Uruguayo*", aujourd'hui disparue, mais alors très populaire dans mon pays. Cela allait être une (malheureuse) constante dans ma carrière, le texte fut publié mais sans bruit annonciateur, car je m'en suis rendu compte par un pur hasard, parce que personne ne daigna m'avertir qu'ils l'avaient accepté. En feuilletant un de ses numéros, je le vis ... Et le reste est ... de l'historiette, pourrait-on dire, non sans un arrière-goût amer. L'avenir allait me réserver des anecdotes analogues à profusion. Rien ne fut "facile". Pourquoi ai-je commencé ? Peut-être pour m'évader d'une réalité qui ne me convenait pas.

**Revista digital miNatura** : Comment votre carrière de journaliste influence-t-elle le développement de votre affection littéraire ?

**Carlos M. Federici** : Il n'existe pas de carrière purement journalistique. J'ai fait l'une ou l'autre incursion ponctuelle dans le journalisme parce que j'ai constaté (déjà à l'époque de "*Mundo Uruguayo*") que les articles étaient plus rapidement acceptés que les fictions. Mais ces dernières ont toujours été mon principal objectif. De toutes façons, je me suis arrangé pour joindre l'utile à l'agréable : je ne faisais que des *interviews* de "beautés", comme des top-modèles ou des "Miss". Je laissais les chroniques aux autres ... Une "rareté" : un jour, on me confia quelque chose de réellement sensationnel, ayant de l'impact, de quoi surprendre les lecteurs. Et de quoi s'agissait-il ? De rien moins que les "confessions" (apocryphes, bien sûr) d'une Uruguayenne, fille de diplomate, qui avait été le premier amour de John Lennon

quand ce dernier était encore un inconnu ! ... Je dus me livrer à une enquête ... moi qui ne pouvait pas le sentir ! Mais il en sortit quelque chose d'assez convaincant, au point que cela s'étala sur quatre numéros de la revue. Je signais, bien sûr, d'un pseudonyme : « *Reynaldo Soler, journaliste argentin* » ... Comme on le voit, c'était mon affection littéraire qui avait une incidence sur mes travaux journalistiques, et pas l'inverse.

**Revista digital miNatura :** A vos débuts d'écrivain, quelles oeuvres ou quels auteurs vous ont le plus inspiré et quels genres sont devenus vos genres préférés ?

**Carlos M. Federici :** Etant donné que mon initiation s'est faite via la collection "**Robin Hood**" mentionnée (parce que j'avais demandé à mon père de m'acheter le livre « **Croc Blanc** », de Jack London, dont j'avais lu préalablement l'adaptation sous forme de BD dans la populaire revue argentine "**Patoruzito**", ayant éveillé ma curiosité pour l'oeuvre originelle), j'eus la chance de découvrir de grands écrivains classiques, comme London déjà cité, Charles Dickens (qui allait très vite devenir mon préféré) et Mark Twain, entre autres. Plus tard, encore fort jeune, ce sont les récits et romans policiers qui m'"*accrochèrent*", et ensuite – je crois que ce fut vers 15 ans – la science fiction. Je me rappelle que j'ai vu un numéro de la légendaire revue "**Más Allá**" dans une librairie et que je l'ai achetée en pensant que ce devait être quelque chose d'analogue aux BD de "**Flash Gordon**", sans les dessins. Mais ... je suis tombé sur le magnifique roman "**The long loud silence**", de Wilson Tucker (auteur que je crois injustement oublié de nos jours), et tout un éventail de spectres lumineux s'ouvrit à moi. Ont suivi les textes courts de Bradbury, Asimov, Clifford Simak ... J'ai succombé, durant plusieurs années, à une véritable frénésie de lire tout ce qui était possible dans ce genre, qui me semblait "le plus élevé" (sic), et j'ai laissé pour un temps de côté les historiettes (qui, de fait, étaient en déclin, grâce au "Comic Code" et à la TV) et aussi, un peu, le *policier*. Et, bien sûr, comme tout mordu, j'ai également aspiré à devenir éventuellement un auteur. Mais cela n'allait pas être aussi facile qu'augmenter mes collections.

**Revista digital miNatura :** Vous êtes uruguayen. Croyez-vous que la nationalité influe positivement ou négativement sur le développement comme auteur ?

**Carlos M. Federici** : Dans mon cas, on pourrait dire que c'est un peu des deux ... D'un côté, du fait qu'il n'existe pas en Uruguay une tradition d'auteurs de "genre" (ou de "sous-genre", comme me le fit remarquer un compatriote écrivain, académiquement correct dans ce qu'il faut dire, mais non sans une petite pointe de dédain), on regardait littéralement "de travers" celui qui s'écartait, pour écrire, du versant folklorique, à la manière de Morosoli, ou du réalisme urbain de Onetti ou Benedetti. Cela "ne pouvait pas se faire" en Uruguay, c'était l'avis unanime. Mon esprit inné de contradiction (qui perdure jusqu'à ce jour, reflété par mon rejet de modes, tendances ou de factions) m'a amené à défier cette sorte de règles. Et j'ai prouvé que l'on pouvait le faire ..., même si ce n'était pas rentable. Dans la mesure où l'argent n'a jamais été en tête de ma liste de priorités, cela ne m'a pas dérangé. Il peut donc sembler jusqu'ici que la nationalité a influencé négativement mon développement professionnel. Pourtant, d'un autre côté, comme il n'existait pas de concurrence appréciable, j'ai pu récolter un certain prestige, au point que quelqu'un m'a dit un jour que j'étais un "mythe" parce que, avec moi, étaient nés la BD, le polar et la SF locales ... Je ne l'ai pas pris au sérieux, bien sûr, et (comme disait Somerset Maugham, un autre auteur que j'admire) "*cela ne m'est pas monté à la tête*" ... Incidemment, j'ai eu un rare privilège : mes premiers écrits, les tentatives, furent avalisés par rien moins que Juan Carlos Onetti, Mario Benedetti et Carlos Martinez Moreno, les trois plus éminents écrivains uruguayens des années 60 et 70, que j'ai eu l'occasion de connaître fortuitement. Evidemment cela ne garantit aucunement la qualité de ma production ; mais je le mentionne à titre anecdotique.

**Revista digital miNatura** : Comment êtes-vous parvenu à être publié la première fois ? Limites, succès et déceptions d'un auteur.

**Carlos M. Federici** : J'ai déjà raconté ce qui s'est passé avec "**Mundo Uruguayo**". Mon compteur est resté pendant quelques années à 1 (un). Dans les années 70, je me suis décidé à me lancer en dehors de nos frontières et c'est ainsi que j'ai placé des récits dans les revues argentines les plus connues de l'époque : "**Para Tí**" et "**Chabela**". Elles avaient besoin de matériel "romantique", en raison de leur lectorat majoritairement féminin. Ce n'était pas mon domaine de prédilection mais, comme à l'époque je bouillonnais d'idées et me sentais fort capable de changer mon fusil d'épaule, sans hésiter j'ai essayé quelques histoires amoureuses, quoique ... toujours avec un zeste de suspense, une intrigue ou du moins de l'ironie et, bien sûr, les fins surprenantes de rigueur. La voie empruntée, résumée ici en quelques lignes, ne fut pas aussi facile que les apparences ...

C'étaient les temps héroïques de la machine à écrire, des brouillons, des papiers carbone ... et de la très lente et incertaine voie postale pour la communication. Ah, ces semaines ..., mois..., années ..., à attendre la réponse de lointains éditeurs ! Et le facteur, qui n'arrivait pas ! (Pour le Guinness : mon roman *Dos caras para un crimen*, édité au Mexique après n'avoir pas eu de succès auprès de l'éditeur "Acme", de Buenos Aires qui, en 1972, avait publié mon premier (petit) livre, *La orilla roja*, me grignota six années de ma vie, après avoir été accepté par "Diana" et avant que j'aie enfin le livre dans mes mains ... Ils avaient "égaré" l'original et je ne disposais pas d'une autre copie ... ! Ah, si l'informatique avait existé ! ... Je dus traverser la "flaque d'eau" et me rendre à Buenos Aires, auprès de l'éditeur "Acme", qui me le retira simplement du tiroir où il *dormait* depuis quelques années évidemment – par chance il n'avait pas été *classé verticalement* – et il me le remit, afin que je puisse l'envoyer au Mexique ... Et d'attendre le facteur ... Attendre ... Attendre ...

**Revista digital miNatura :** Votre oeuvre, sous toutes ses facettes, est bien connue et admirée.

Au moment d'évaluer votre travail, quel lecteur est le plus exigeant : l'hispanophone ou l'étranger ?

**Carlos M. Federici :** "Connue et admirée" sont des concepts relatifs ... Si vous cherchez via "Google", vous verrez qu'en rapport avec mon nom, les qualificatifs qui reviennent le plus souvent sont "bizarre", "étrange", "*outsider*", et du même style. L'un ou l'autre, peut-être en guise de consolation, ajoute celui de "culte" mais c'est une infime fraction de l'ensemble. Je ne sais pas ce qu'il en est d'autres mais, en ce qui me concerne, mon oeuvre a été beaucoup mieux accueillie à l'étranger. Un Belge, Bernard Goorden (avec qui j'ai malheureusement perdu le contact depuis plusieurs années), s'évertua à diffuser mes textes courts, avec de petits moyens, et il les a fait circuler, tant bien que mal, sur le marché francophone ; ils sont ensuite passés en Suède, où mon ami Sam Lundwall publia mes récits de SF dans sa revue "*Jules Verne magasin*" tant qu'il disposa d'un traducteur à partir de l'espagnol. Mais après ...

J'ai déjà commenté, plus haut, les fatidiques constantes dans ma trajectoire. Ce n'est jamais durant une longue période. Et il va de soi que, comme le Nazaréen, je n'ai jamais été prophète dans mon pays.

**Revista digital miNatura :** Croyez-vous que, actuellement, il est plus simple de publier ou, au contraire, cela est-il plus compliqué ? Influence des nouvelles technologies sur le panorama actuel.

**Carlos M. Federici :** Je ne me risque pas à émettre un avis catégorique. On a perdu beaucoup lors de la disparition des revues de fiction (de nos jours ne circulent que des "*toribons à commérages*", pardonnez-moi l'expression), qui offraient d'intéressantes possibilités aux débutants persévérants ... Je ne crois pas que le terrain soit déjà propice pour l'édition digitale à grande échelle. Internet (puisqu'on l'évoque, va-t-on me croire si je dis que j'ai "inventé" le mot dans un roman que j'ai écrit au début des années 70, sans pouvoir deviner ce qu'il allait devenir ?...) est aussi écrasant que vaste au point que l'on s'y perd ... Comment en arrive-t-on à une publication déterminée, si ce n'est par hasard, ou parce que quelqu'un nous la mentionne ?

**Revista digital miNatura :** Nous vivons dans un village global où il existe apparemment une liberté totale au moment de s'exprimer. Avez-vous, un jour, été confronté à la censure ?

**Carlos M. Federici :** Une autre de mes anecdotes ... On m'a "censuré" – si c'est le terme qui convient –, à trois reprises, pour autant que je me souviens, espacées dans le temps. Quand j'ai envoyé mon récit « *Accidente de ruta* » (que publie à présent "*Planetas Prohibidos*") à la revue espagnole "*Nueva Dimensión*" (qui m'ouvrait ses pages en 1968 pour mes débuts dans le domaine de la SF internationale avec « *Primera necesidad* »), je fus écarté, l'une des raisons étant la "dangereuse" fin ... J'y citais, ou paraphrasais, des lignes du troisième chapitre de la Genèse. La censure est compréhensible, si l'on tient compte que le franquisme sévissait alors en Espagne. Ce qui ne m'apparaît pas aussi logique, c'est le second "*croche-pied*" au même texte, 45 ans plus tard, de la part d'une maison d'édition argentine (qui avait déjà eu la gentillesse d'accepter quelques-uns de mes textes), cette fois pour la raison que la fin en question éveillait des scrupules et "*disqualifiait*" le récit pour sa publication, parce qu'il était susceptible de "*provoquer des pensées misogynes*", à leur avis, du fait qu'il se basait sur une lecture biblique.

Il s'agit, en résumé, d'une interprétation de ce chapitre de la Bible avec une clef de SF ; s'il y a une misogynie, elle provient du texte originel (je ne l'invente pas), ou, en allant un peu plus loin, de la même religion judéo-chrétienne, qui a conçu une divinité masculine et non féminine ... Par ailleurs, si on proclame tellement la liberté d'expression, comme on dit, ... cette "liberté" ne peut-elle être accordée que si cela correspond aux critères de celui qui la préconise ? Restons-en là. J'ai subi une autre *censure* avec mon historiette "jet" Gálvez, science fiction destinée à un public juvénile. Dans une des cases, je mettais un bandit sidéral qui, au milieu d'un pillage, soutenait à bout de bras une belle jeune femme, en s'exclamant : "*J'échange ma part de butin pour cette jolie petite chose !*" Ce fut l'hallali ... Ils m'ont presque lynché ! Et ils ont couvert la légende avec un cache noir. Cela m'a dérangé : ils auraient pu le faire avec un peu plus de délicatesse ! Ah, oui ... ils ne disposaient pas de "technologie" ! ...

**Revista digital miNatura :** L'influence qu'a eue la revue *El Cuento* sur le développement de la littérature hispanophone et la diffusion qu'elle est parvenue à avoir sont archiconnues : elle a catapulté les auteurs qui y collaboraient jusqu'aux plus hauts sommets. Parlons de ce qu'a significé pour vous de faire partie de cette revue légendaire.

**Carlos M. Federici :** Je garderai toujours un bon souvenir de "*El Cuento*". Je resterai toutefois également déçu de n'avoir jamais réussi (malgré les éloges pour quelques-uns de mes textes "courts") à passer à la catégorie "Cuento-cuento", dont il y en avait beaucoup dans la revue, écrits par des auteurs de diverses nationalités.

**Revista digital miNatura :** Comment êtes-vous arrivé au monde de la BD ?

**Carlos M. Federici** : J'y ai toujours été présent ; mais je préfère la dénomination traditionnelle d'historiette. Il est paradoxal de penser, entre parenthèses, que l'on nous ait imposé l'étiquette de "*comic*" (typiquement nord-américain) justement à partir des années 60, quand tout le monde se battait pour se libérer de l'influence *yankée* et générer des styles locaux indépendants ... Dans la pratique, j'ai commencé en 1968, avec la bandelette quotidienne **Barry Coal** (je crois, sans me vanter que c'est la première BD à "vocation internationale" que l'on tentait dans le marasme éditorial uruguayen de l'époque), introduisant celui qui est peut-être le premier personnage de détective d'ascendance *afro* dans la BD mondiale (Dateline : **Danger**, que l'on considère comme la première historiette "intégrée" fut lancée aux Etats-Unis un mois après que la mienne a commencé ici), personnage qui avait, par ailleurs (comme me l'a fait remarquer un journaliste des années plus tard), deux adjoints caucasiens, détail qui allait le rendre unique, même si un personnage aux caractéristiques similaires était apparu avant dans des journaux de Harlem. Je précise que je n'ai pas créé le personnage avec des intentions revendicatives (la race d'ascendance africaine a suffisamment prouvé qu'elle n'a pas besoin d'historiettes pour relayer ses revendications), mais par simple souci d'originalité ... L'amateur du genre policier que je suis possédait la collection de la revue « **Ellery Queen** », éditée au Chili, et il y paraissait tout l'éventail concevable de détectives ou d'enquêteurs (anglais, américains, européens, persan, femmes détectives, détectives aveugles, etc., etc.). Mais la race noire brillait par son absence ! C'est ainsi que l'idée m'est venue de créer "Barry Coal", un détective du FBI, très spécial, extrêmement maigre, drôle, très grand et très extravagant, fanatique de jazz (pas de rock qui, par chance, n'était pas ascendant lorsque j'ai conçu l'historiette, vers la fin des années 50) et doté d'habiles facultés de déduction. Par malheur (qu'ai-je dit de mes "*constantes*"?), son parcours fut aussi bref que la période de couaison d'une poule : à peine 21 jours ! Par ma faute ? Non ! Le journal qui hébergeait la BD fut *fermé* pour des raisons politiques ... (Je ne me résignai pas : des années plus tard, j'ai romancé l'histoire et elle devenue le livre dont j'ai parlé plus haut, **Dos caras para un crimen** ... J'ai eu une satisfaction, il y a quelque temps, lorsque, au milieu d'un programme télévisé, où nous participions à plusieurs dessinateurs : le seul appel qu'il y eut pour évoquer un personnage, fit référence à Barry Coal ... Tellement d'années après sa disparition ! Qu'en aurait-il été s'il avait eu cinq ans d'existence? ...

**Revista digital miNatura :** Si je devais recommander une de vos oeuvres à un habitant d'autres mondes qui vient d'atterrir sur notre planète, laquelle serait-ce ? Et, pourquoi ?

**Carlos M. Federici :** Ce serait après "l'avoir conduit jusqu'à mon leader", qui est habituellement l'inquiétude classique des visiteurs extraterrestres ... Mais, je ne sais pas ; en général, je les ai bien traités, je ne suis pas "Alienophobe" (je fais référence à la série "répugnante" de "*Alien*"); aucun de mes récits ne les offenserait.

**Revista digital miNatura :** Et d'un autre auteur ?

**Carlos M. Federici :** L'immense Ray Bradbury, sans l'ombre d'un doute ! (Est-ce que je vous ai dit qu'une de ses dédicaces sur la couverture du "*Vin de l'été*", que j'ai obtenu par "personne interposée", est l'une de mes fiertés ?)

**Revista digital miNatura :** Sur quoi travaillez-vous actuellement ?

**Carlos M. Federici :** Je transite par une étape de compilation, davantage que de production , et par une révision de mes textes, essayant de sortir du tiroir (littéral ou virtuel) ceux qui n'ont pas vu le jour et cherchant l'occasion de faire circuler un peu plus ceux qui n'ont pas eu, à mon avis, la diffusion qu'ils méritaient.

**Revista digital miNatura :** En tant qu'auteur de fantastique , croyez-vous que ce genre se développe en espagnol au même niveau que dans les autres langues ? Comment voyez-vous les nouveaux auteurs contemporains du genre ?



**Carlos M. Federici** : Je ne me crois pas suffisamment qualifié pour émettre une opinion pertinente, mais je pourrais assurer que l'hyperglobalisation résultant des nouvelles technologies a entraîné un progrès estimable et notoire dans les capacités de nos auteurs, qui ont aujourd'hui accès à une masse d'informations non accessibles à d'autres époques ou, du moins, fort difficiles à localiser. Je n'approuve pas, néanmoins – et, par conséquent, il est plus que probable que je me trompe dans mon appréciation –, le tournant décadent pris par la majorité des récits contemporains. La SF classique, à mon avis du moins, était beaucoup plus stimulante.

**Revista digital miNatura** : Créateur d'univers policiers, de terreur et de science fiction, dans lequel de ces trois genres vous sentez-vous le plus à l'aise ?

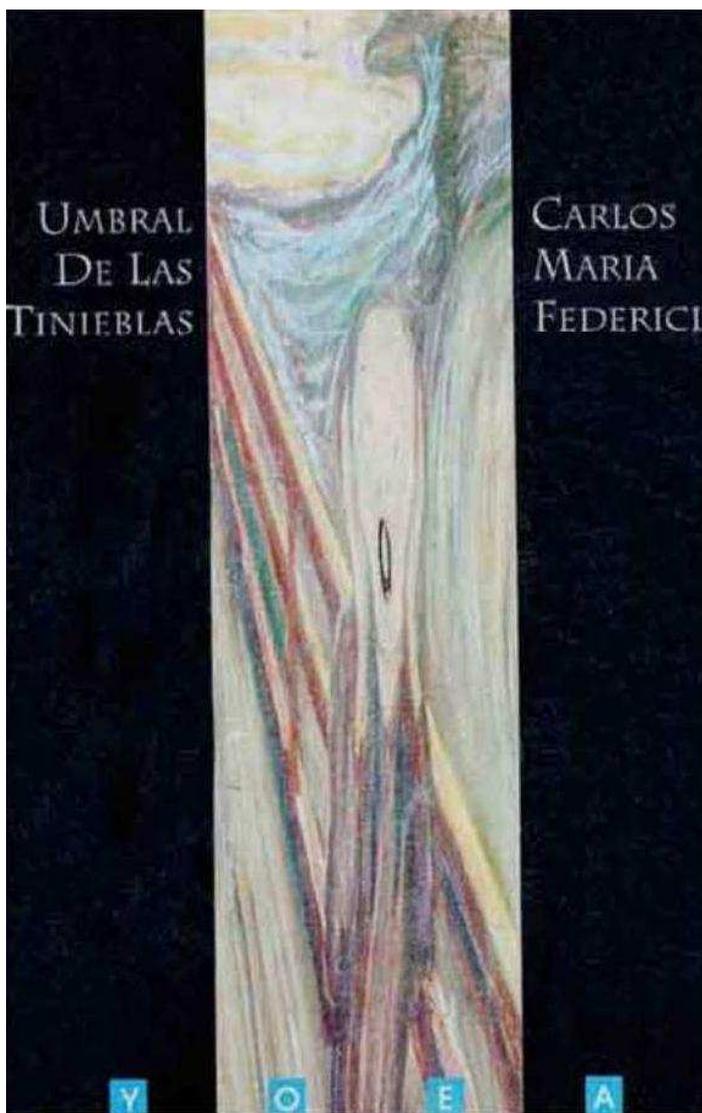
**Carlos M. Federici** : Je m'entends bien avec tous. Il est curieux, cependant (je m'en rends compte moi-même), que la terreur étant le genre que j'estimais le plus dès mes débuts, je ne m'y sois risqué qu'à de rares occasions en tant qu'auteur, probablement parce que n'ai pas trouvé un thème vraiment original à mes yeux ... Mon roman *Umbral de las tinieblas* est, peut-être, l'oeuvre la plus ambitieuse que j'aie entreprise et j'ai décidé d'y amalgamer divers thèmes classiques du genre dans une même trame, une sorte de pot-pourri qui devait pallier le manque d'imagination.

**Revista digital miNatura** : Le micro-récit resurgit actuellement, après une longue période d'hibernation, et devient un phénomène auquel prennent part toutes sortes d'écrivains. Que peut-il sortir de tout cela ?

**Carlos M. Federici** : Sans doute constitue-t-il une modalité qui s'adapte parfaitement au rythme accéléré des temps qui s'écoulent.

**Revista digital miNatura :** Quelle recommandation feriez-vous aux nouvelles générations de créateurs littéraires ?

**Carlos M. Federici :** Moins de pessimisme. Moins de délectation dans la laideur et le sordide. Plus de respect pour le lecteur. Et plus de subtilité. Mais je sais déjà que je prêche dans le désert ... et, qui sait ? Peut-être ont-ils raison d'écrire ce qu'ils écrivent pour un public qui semble y prendre plaisir. Pourtant – et cela est strictement confidentiel –, quelquefois, dans cette époque où, comme jamais avant dans le siècle, règne une telle confusion entre fiction et réalité, au point que nombreux sont ceux qui ne distinguent plus l'une de l'autre – dessins animés où les êtres semblent réels; acteurs que l'on fait ressembler à des dessins ; violence, sexualité et truculences diverses, provenant de séries, de films et de reportages, toutes mélangées sur un même écran, avec la même couleur et avec les mêmes visages ordinaires –, me donnent parfois envie (et excusez, s'il vous plaît, ce septuagénaire récalcitrant), de crier aux cieux : *"S'il vous plaît, Seigneur, qu'ils renoncent une fois pour toutes de polluer ma chère fiction avec ces crachats de réalité supposée !"*. Mais, bien sûr, je reste muet.



Merci pour vos réponses. Ce fut un honneur pour nous et nos lecteurs. Pour terminer, comme nous en avons l'habitude, je vous propose un jeu de questions, nos questions en rafale, qui sont brèves et requièrent une réponse rapide.

*Livre digital, oui ou non ?*

Compliqué. J'ai lu quelque part que l'on prédit "leur mort" ...

*Nourriture rapide ou traditionnelle ?*

Je ne suis ni "gourmet" ni "gourmand". Je passe.

*Un superpouvoir ? Et pour quoi ?*

Une supermémoire. Elle me viendrait bien à point ! ...

*Qu'emporteriez-vous sur une île déserte ?*

Peut-être un tome de mes chers "Cuentos de Brujas" (Histoires de sorcières).

*Maté ou chocolat chaud ?*

Café au lait ou thé.

*Lovecraft, Poe ou King ?*

Ils se valent. Pourquoi se priver de deux d'entre eux ?

*Ciné 3D, oui ou non ?*

Je l'ai connu dans les années 50. Il faut avoir les deux yeux en bon état ; sinon ...

*Quel est le meilleur livre que vous ayez lu ?*

Il y en a plusieurs ... Je ne veux pas être injuste.

*Et le pire ?*

Je ne l'ai pas encore lu.

*StarWars ou Star Trek ?*

Il y a un abîme technologique entre les deux. Mais chacun d'eux a son charme propre.

*Si vous pouviez voyager dans le temps, avec la possibilité de rencontrer un personnage historique, qui serait-ce et qu'aimeriez-vous lui dire ?*

Hélène de Troie. Je lui demanderais : "As-tu bien regardé ce Paris ?" ...

**A propos de la personne « interviewée » :**

Carlos M. **Federici** (Montevideo, Uruguay, 1941)  
Ecrivain professionnel depuis 1961. Publications dans des revues nationales, américaines et européennes. Traduit dans plusieurs langues. A participé à des anthologies internationales et compte 13 livres publiés, certains étant des deuxièmes éditions chez d'autres éditeurs (9 titres originaux). A reçu divers prix dans des concours nationaux et internationaux.



**A propos de la journaliste ayant réalisé l'entrevue :**

Carmen Rosa **Signes Urrea** (Castelló de la Plana, España, 1963)

Copyright, 2015, **Revista digital miNatura** (*La Revista de lo Breve y lo Fantástico*)

Avenida del Pozo 7 San Juan de Moró, 12130, Castellón de la Plana, España

[minaturacu@yahoo.es](mailto:minaturacu@yahoo.es)

Copyright, 2016, pour la traduction-adaptation française : **Bernard GOORDEN**

**Bibliographie des livres de Carlos M. FEDERICI.**

La orilla roja, 1972

Mi trabajo es el crimen, 1974

Avoir du chien et être au parfum, 1976

<http://www.idesetautres.be/upload/IEA17%20FEDERICI.zip>

Dos caras para un crimen, 1982

Goddeu-\$ - Los ejecutivos de Dios, 1989

Umbral de las tinieblas, 1990

El asesino no las quiere rubias, 1991

Cuentos policiales, 1993

El nexu de Maeterlinck, 1993

Llegar a Khordoora, 1994

**Panorama de son oeuvre sur :**

<http://urumelb.tripod.com/autores/fedirici/index.htm>

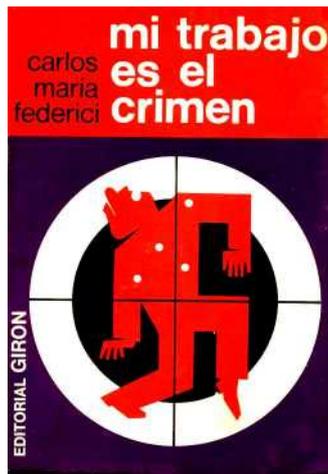
**Si vous souhaitez contacter l'auteur, pour traduire ou publier  
certaines de ses oeuvres :**

[cmfederici@hotmail.com](mailto:cmfederici@hotmail.com)



Primera novela de la trilogía, en la cual el comisario Dorteros es figura protagónica. ¡Crímenes misteriosos en balneario de moda! (Editorial "Acme", Buenos Aires).

La orilla roja, 1972



En "Mi trabajo es el crimen" el comisario Dorteros sólo actúa en calidad de "invitado". Este libro relata la historia de un asesino a sueldo, "Lucas" Gazzara, tenazmente perseguido por el comisario Callaza.

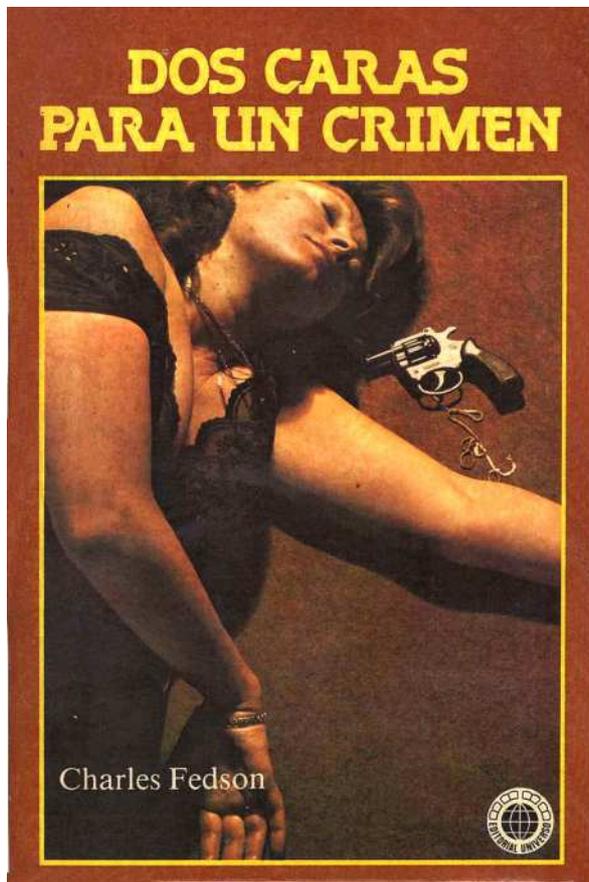
Mi trabajo es el crimen, 1974

*AVOIR DU CHIEN  
&  
ETRE AU PARFUM*



CARLOS MARIA FEDERICI

Avoir du chien et être au parfum, 1976



Dos caras para un crimen, 1982

**Carlos María Federici**, nacido en Montevideo y conocido a nivel mundial por sus cuentos y relatos (policiales y de ciencia ficción). Comenzó su carrera literaria en el año 1964, publicando para la revista "Mundo Uruguayo". En 1968 la revista española "Nueva Dimensión" publica su primer cuento y es corresponsal de la misma desde el año 1973. Trabajó para diversas revistas de Bélgica, Suecia, Argentina y México.

Entre sus libros editados se encuentran:  
*La orilla roja* (Argentina 1972). Posteriormente adaptada para *El Diario*.  
*Mi trabajo es el crimen* (Montevideo 1974)  
*Dos caras para un crimen* (México 1982)

**GODDEUS, los Ejecutivos de Dios**, excelente novela premiada en el certamen literario municipal bienio 1972-73. *Fantasia estilo "best-sellers"*, ambientada en el Vaticano. El protagonista es un latinoamericano que se ve envuelto en una campaña publicitaria en pleno período de cambios, que convulsionarían a la Iglesia en los años 60.

**YOEA NOVELA**

**GODDEUS**  
*(Los Ejecutivos de Dios)*  
 Carlos A. Federici

Goddeu-\$ - Los ejecutivos de Dios, 1989

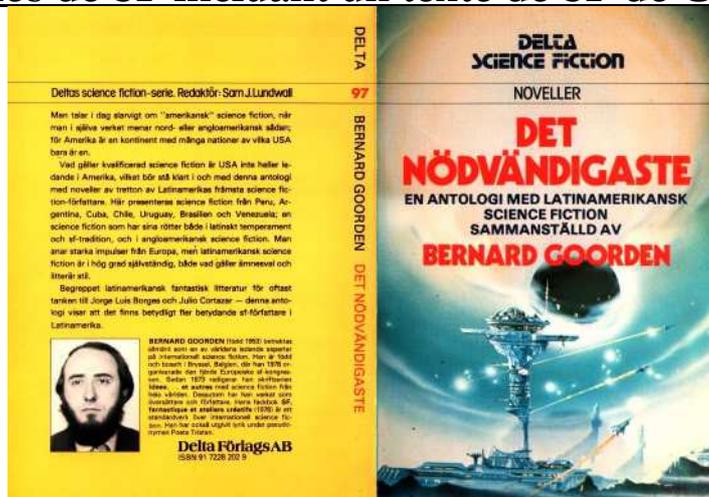
# LLEGAR A KHORDOORA

CARLOS MARIA FEDERICI

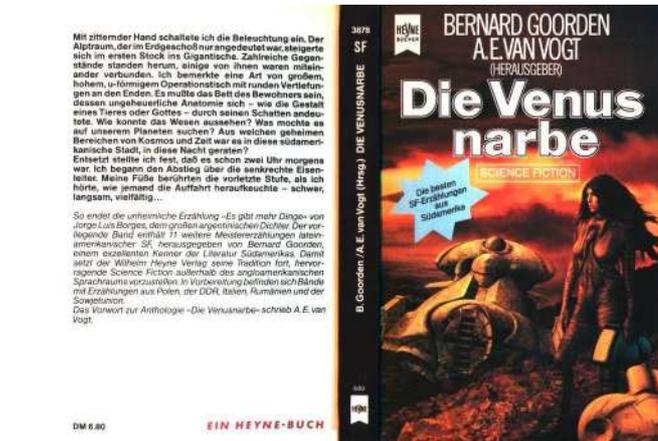


Llegar a Khordoora, 1994

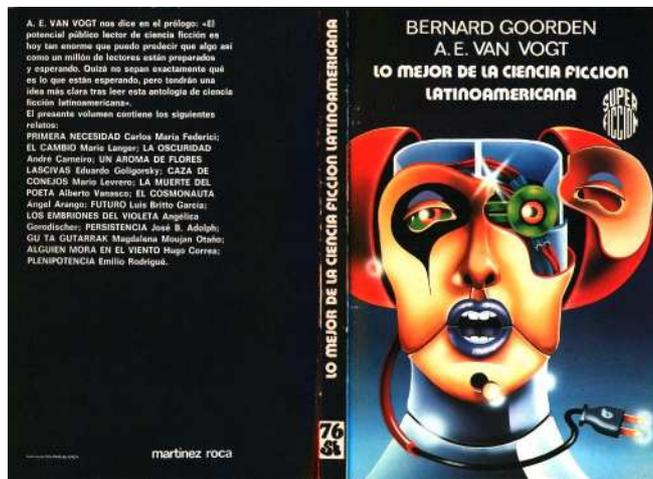
## Anthologies de SF incluant un texte de SF de C. M. FEDERICI



1979 en Suède

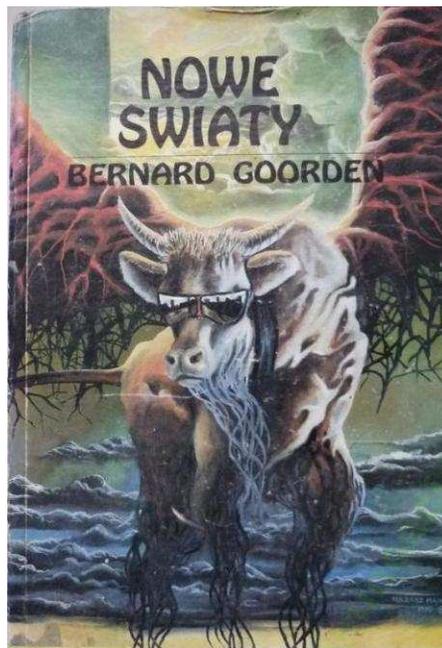


1982 en Allemagne



1982 en Espagne

<http://www.idesetautres.be/upload/BGOORDEN%20AEVANVOGT%20Mejor%20ciencia%20ficcio%20latinoamericana.pdf>



1990 en Pologne

<http://www.idesetautres.be/upload/NOWE%20SWIATY%20BERNARD%20GOORDEN.pdf>

## **Documents critiques à propos de Carlos. M. FEDERICI.**

Ramiro Sanchiz Rodolfo SANTULLO ; « *Carlos María Federici, fuera de género, entre la ciencia-ficción, el policial y el cómic* » :

<http://ladiaria.com.uy/articulo/2010/3/fuera-de-genero/>

Matías CASTRO; “*Cuando Carlos María Federici hacía Splash!, Punch!, Zap! y Aargh!*” :

<http://www.henciclopedia.org.uy/autores/Castro/Federici2.htm>

“***Federici, Detective Intergaláctico***”, de Carlos María Federici, editado por Matías Castro, se presenta en “Montevideo Comics 2013” :

<http://ellectordehistorietas.blogspot.be/2013/05/federici-detective-intergalactico-de.html>

# *Federici, Detective Intergaláctico*



*Las historietas de Carlos María Federici*

*- Editado por Matías Castro -*



Uruguay Estado. LEY DE FOMENTO  
CONCURSABLE PARA LA CULTURA

**mec**

MINISTERIO DE EDUCACIÓN Y CULTURA  
Dirección Nacional de Cultura  
Uruguay

**MG**

MONTevideoCOMICS



**3B**  
Uruguay

Mariano Abrach ; “*Historietas desde Latinoamérica #7 – Uruguay*” :

<http://www.zonanegativa.com/tag/carlos-maria-federici/>